

une puissance presque dictatoriale qui lui permet de contrôler les suffrages et de poser des entraves à cette liberté dont les américains sont si jaloux.

Aussi, en présence de la corruption qui se pratique sur une grande échelle et des abus qui se commettent, a-t-on commencé à jeter le cri d'alarme. On se dit que les institutions républicaines périssent, que le pays se trouve en pleine oligarchie et s'achemine graduellement vers la monarchie.

“ La politique de ce temps nous offre vraiment un étonnant spectacle. Au-delà de l'Océan, la France monarchique se transforme en République par le concours plus ou moins libre et volontaire des royalistes eux-mêmes; l'Amérique républicaine au contraire s'achemine vers la monarchie sous l'impulsion plus ou moins aveugle et irréfléchie des républicains eux-mêmes; la première est éclairée par l'adversité, la seconde éblouie par la prospérité. On peut invoquer les préceptes et se réfugier dans les sophismes, mais le vieil enfant terrible du parti républicain a nettement posé la monarchie et, si le peuple n'avise, elle sortira un jour, armée de pied en cap, de l'œuf présidentiel.”

C'est un journal américain qui a osé écrire cela. Quoi de plus inconséquent et de plus aveugle que la politique. Les actions marchent trop souvent en désaccord avec les principes. On se cramponne à tout prix aux marches du pouvoir, et il se trouve que ceux qui ont chanté la liberté à son de trompette sont ceux-là même qui l'enchaînent le plus volontiers.

EUSTACHE PRUD'HOMME.

Montréal, 21 octobre 1872.

---